

## **Waterloo: le sauvetage de l'aile droite, 19 juin 1815.**

### **Par Henry Lachouque**

18 juin. De 4 heures à 11 heures du soir, les soldats du maréchal Grouchy ont mené un combat très dur sur les pentes de la Dyle, entre Limal et Wavre; le 4<sup>e</sup> corps bivouaque bec à bec avec l'infanterie prussienne de Stülpnagel, installée au bois de Rixensart, et celle de Kempfen établie à celui de Beaumont; la division Teste et le 3<sup>e</sup> corps sont devant Bierges. Le canon de Mont-Saint-Jean s'est tu. On pense que l'armée de l'Empereur talonne les Anglais en forêt de Soignes... Cependant on n'a aucune nouvelle des officiers envoyés par le général Pajol vers le champ de bataille de Mont-Saint-Jean. En tout cas, l'intention de Grouchy est, au petit jour, de rejeter les Prussiens du général von Thielmann sur Louvain et de rejoindre l'Empereur à Bruxelles. Ordonnant au général Vandamme (3<sup>e</sup> corps) de prendre sous ses ordres le 4<sup>e</sup>, dont le chef, le général Gérard, a été blessé, le maréchal ajoute: « le rapport des prisonniers faits ici annonce que Blucher et Bulow sont en face de nous. J'en doute fort! ».

Il a raison. A cette heure, tous deux et une partie du 2<sup>e</sup> corps (Pirch Ier) entament vers le Caillou-Genappe, la poursuite de l'armée impériale. Tandis qu'aux Quatre-Bras, l'Empereur insiste auprès de Soult pour qu'on prévienne Grouchy de la défaite et qu'on lui ordonne de se retirer sur Namur, Givet, la France. Le duc de Dalmatie finit par désigner le capitaine Demonceau, aide de camp du général Gressot, sous-chef de l'état-major général, et lui ordonne de partir pour Wavre, où doit se trouver le maréchal Grouchy. C'est de la démence: Soult a-t-il perdu l'esprit ? Cet officier est seul, en pleine nuit, monté sur un cheval fatigué; sa course sera de 30, 40 kilomètres, peut-être davantage, à travers une région qu'il ignore et infestée d'ennemis. Pourtant il y va de la vie de l'aile droite, des 32 000 hommes du maréchal Grouchy.

Philippeville, Auberge du Lion-d'Or, 19 juin, 8 heures du matin. L'Empereur dicte pour Paris, pour l'armée, ses ordres qui commencent par: « Tout n'est point perdu... ».

L'espion « cousin » emporte vers Gembloux une lettre destinée à Grouchy :

«...L'armée s'est repliée sur les places; je vous ai écrit hier soir de repasser la Sambre. J'imagine que vous avez exécuté ce mouvement. Vous pouvez vous diriger sur Philippeville ou sur Civet, mais il ne faut pas perdre de temps, il faut marcher bien réunis !

Grouchy est en ce moment près de Rosières, sur la route de Wavre à Bruxelles. Ce matin, au petit jour, des cavaliers de von Marwitz ont tenté de surprendre les carrés somnolents du 4<sup>e</sup> corps français et de les jeter dans la rivière. Affaire manquée. L'infanterie de Vichery, de Pêcheux (commandant les 13<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> divisions du 4<sup>e</sup> corps) a réagi, repoussé l'ennemi et atteint la ferme des Templiers à quatre lieues de Bruxelles. Condamné à la retraite, Thielmann pourrait gagner la capitale d'autant plus logiquement qu'il apprend vers 9 heures la victoire de Belle-Alliance; mais Blucher lui a dit hier en partant: « ...En cas d'échec, retrait sur Louvain... » Donc, ayant subi un échec à Wavre, le saxon se replie sur Louvain! Raisonnement implacable mais absurde. Pourtant, le chef d'état-major du 3<sup>e</sup> corps est le grand stratège, Clausewitz... Et c'est Grouchy, ignorant encore l'issue de la bataille, qui se prépare à gagner Bruxelles, en faisant suivre les Prussiens par quelques escadrons !

10 h. 30, un cavalier se présente, sans chapeau, habit et pantalon déchirés, couverts de boue, barbe de quatre jours; son cheval fourbu tremble sur ses jambes... C'est Demonceau. Il bredouille des propos alarmants, sans suite: « ...la déroute; l'Empereur, les morts, la déroute! la garde !... » Rien à en tirer; il est confié aux gendarmes. Sur la route, Grouchy, le Sénécal, chef d'état-major, les aides de camp, colonel Bloqueville, Bella, Pont-Bellanger, etc., des cavaliers discutent : Il est ivre ! Fou ! A-t-il un ordre écrit? Demonceau n'a pas d'ordre... En a-t-il reçu un? L'Empereur l'affirme dans sa lettre envoyée par Cousin... Réconforté par un cordial, il précise sa mission: l'armée est en déroute... l'Empereur a perdu la bataille... Il était aux Quatre-Bras vers 1 heure du matin parmi les fuyards poursuivis par les Prussiens. Le maréchal Grouchy doit battre en retraite sur la Basse-Sambre, Namur, la France.

Si c'était un espion ? un traître ? Il y en a tant ! Un officier de gendarmerie veille sur lui. Grouchy a écouté, les larmes aux yeux, l'affreux récit qui, par certains indices lui paraît vraisemblable... Sa situation est dramatique; il est seul avec son petit corps, des blessés, derrière les armées ennemies qui peuvent, et doivent lui couper la retraite et l'anéantir.

C'est, pour Wellington et Blücher, jeu d'enfant !

Voici les généraux convoqués par Grouchy: Vandamme, Vichery, Pêcheux, Vallin, commandant la cavalerie du 4<sup>e</sup> corps, Hulot, commandant par intérim la 14<sup>e</sup> division (4<sup>e</sup> corps), par suite de la désertion de Bourmont, Exelmans, commandant le 2<sup>e</sup> corps de cavalerie de la réserve (8 régiments de dragons, 2 batteries). La voix du maréchal chevrote.. Que pensent-ils ? Vandamme propose de précipiter la retraite de Thielmann sur Louvain; de marcher sur Bruxelles; on gagnera Enghien, Valenciennes, Lille... Cinquante lieues dans un pays occupé par 200 000 ennemis ! Folie ! D'ailleurs, l'officier envoyé par le maréchal Soult dit et répète: « Retraite sur la Basse-Sambre, Namur, la France... » Donc...

11 h. 30. Ordre à Exelmans: quitter Wavre à midi avec ses dragons; se porter aux vives allures sur Namur (40 kilomètres). un détachement de dragons gagnera de vitesse la colonne et occupera les ponts de la Sambre et de la Meuse. Les troupes suivront sur deux colonnes .

A gauche: 3<sup>e</sup> corps et 20<sup>e</sup> de dragons par Dion-le-Mont, Tourinnes, Grand-Leez.

A droite: 4<sup>e</sup> corps, les blessés, le parc par Corbais, Wolhain, Gembloux, Mazy. La marche sera couverte à droite par la cavalerie de Vallin ; celle de Pajol gardera le contact avec les Prussiens en retraite vers Ottembourg, Rode-Sainte-Agathe, puis se rabattra sur Leez et couvrira le flanc gauche du 3<sup>e</sup> corps.

« Prenez position avec votre arrière-garde à la Baraque pendant quelque temps, afin de laisser filer les parcs et autres voitures, écrit le maréchal général Vicherg. Le général Vandamme maintiendra des éléments à Wavre jusqu'à la nuit. Mon intention est qu'on pousse sans s'arrêter jusqu'à Temploux, en passant par Gembloux; vous ferez seulement faire des haltes de temps en temps. »

A la grâce de Dieu !

Sans elle, Grouchy est perdu : il a sur son flanc droit deux armées victorieuses, moins le 3<sup>e</sup> corps prussien, qui est sur ses arrières. Son chef cependant ne se doute de rien et se montrera naïvement étonné, « que l'ennemi se soit éloigné sans qu'on ait été prévenu du départ des Français ». Von Boreke, avec la 9<sup>e</sup> brigade, a poussé vers Limal une attaque contre les divisions du 4<sup>e</sup> corps au moment de leur retraite, mais, à la vue de « fortes masses de cavalerie en marche de Wavre sur Genappe » (il doit s'agir des escadrons de Vallin), il s'est arrêté. En tout cas, von Thielmann, arrivé à Rode-Sainte-Agathe vers midi, ne fera sonner le boute-selle que le 20, à 5 heures du matin.

Pirch Ier, commandant le 2<sup>e</sup> corps, a reçu près de Plancenoit, treize heures avant que la nouvelle du désastre ne parvienne à Grouchy, l'ordre de lui couper la retraite. Parti le 18, vers 11 h. 30 du soir, avec son corps, moins trois régiments de cavalerie et la 5<sup>e</sup> brigade laissés à la poursuite des Français, il entre à Mellerg le 19 à 11 heures du matin, ayant parcouru 17 kilomètres en douze heures. Sohr, commandant la brigade d'avant-garde, est arrivé trois heures plus tôt, mais sans se soucier de sa mission. Dans la journée, des patrouilles cherchent le 3<sup>e</sup> corps sans pouvoir le rencontrer; elles découvrent entre « Ohain et Wavre » des cavaliers du Landwehr qui, attelés à la même besogne, ignorent aussi où il se trouve. Les hussards de Sohr signalent que « Mont-Saint-Guibert est fortement occupé » (probablement par un ou deux escadrons de Vallin vers 3 heures après midi), après quoi, jusqu'au 20, 5 heures du matin, repos! Repos total d'un corps d'armée victorieux, stationné deux lieues de la route forcément empruntée au moins par des éléments de l'ennemi qu'il est chargé de poursuivre... Il n'y a donc ni un paysan bavard, pressé de raconter ce qui se passe à Gembloux, ni un chef de peloton curieux aux hussards de Brandebourg ou de Poméranie? Clausewitz, chef d'état-major du 3<sup>e</sup> corps, se garde de porter un jugement aux opérations auxquelles il a collaboré, mais reproche à Pirch de n'avoir pas, le 19, marché sur Namur, et ajoute: « Il est rare qu'on fasse à la guerre tout ce qu'il faudrait faire... » Damitz écrit simplement: « on doit regarder comme peu flatteur pour l'armée prussienne que Grouchy ait pu opérer sa retraite sans perdre une partie de ses troupes. »

En tout cas, aucun critique allemand ne considère les généraux allemands comme des traîtres. Tandis que Thiers, et tant d'autres, accablent Grouchy de mercuriales ! Muni d'instructions vagues, ne pouvant les 17 et 18 juin transgresser les ordres de l'Empereur, le maréchal, livré à lui-même le 19, domine les difficultés où son chef l'a plongé, prend sans hésiter les décisions les plus audacieuses. Et voici l'exécution : elle est menée avec une inlassable énergie par des troupes durement frappées par les combats des 16 et 18 juin, fatiguées, peu ou mal nourries, moralement atteintes par la nouvelle du désastre d'hier, la certitude de leur isolement. La volonté, la ténacité, l'esprit de devoir des soldats et des chefs, Grouchy en tête, forcent l'admiration. Donc, le 19 juin, vers 2 heures de relevée, la brigade Bounemains (4<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> de dragons) met pied à terre à Gembloux pour souffler; la pointe du 12<sup>e</sup> continue vers Namur.

Bâtie sur la rive gauche de la Sambre, la ville s'allonge en ellipse au nord de son confluent avec la Meuse. L'entrée est pittoresque; on y arrive par une route pavée bordée de quatre rangées de peupliers et de fossés; Namurois et Namuroises, assis sur des bancs, attendent les Français... ou les Prussiens, car, par un soldat arrivé à 7 heures, la ville connaît la défaite impériale.

Une garde civique de quarante notables, partie dans la direction de Bellegarde, rencontre vers 3 heures, les dragons français; peu après, le colonel de Puzy, commandant le 12<sup>e</sup>, franchit la porte de Bruxelles; elle est en ruine et remplacée par une grille de fer flanquée de deux aubettes. Sur la Grand-Place, le comte de Villers-Masbourg accueille les Français; il a servi jadis aux Indes dans le régiment de Lamark, puis chez les émigrés. Voici les ponts: celui de la Sambre, à l'opposé de la porte de Bruxelles, celui de la Meuse, qui relie la citadelle au faubourg de Jambes et possède une avancée face au sud-est. Le général Bounemains répartit ses escadrons entre eux et les portes de la ville.

7 heures. Le corps entier des dragons d'Exelmans entre en ville et, bien ravitaillé en vivres et en sourires, disparaît un peu avant la nuit vers Givet.

A ce moment, Grouchy et le 4<sup>e</sup> corps, les blessés, le parc sont à Temploux (10 kilomètres à l'ouest de Namur). La division Teste, formant l'arrière-garde, arrivera à minuit. La cavalerie Vallin tient à Mazy la coupure de l'Orneau; Vichery et sa division occupent le château du Bocquet (1200 mètres à l'est), belle demeure et grande ferme entourée de bois. Naturellement, Vandamme, jaloux de Grouchy et mauvaise tête, n'a pas exécuté les ordres du maréchal. Il s'est porté non sur Grand-Leez mais sur Gembloux. La division Habert est arrivée le 19 à 9 heures

du soir et est répartie le 20 à 1 heure du matin et a gagné Rhisnes dans le plus grand désordre. La division Berthezène a quitté Wavre et la Dyle le 19 vers 5 heures du soir sans avoir vu un cavalier prussien; restée au bivouac de Gembloux jusqu'au 20, 5 heures du matin, elle a rejoint le corps d'armée vers Falize. Vandamme a couché à Gembloux, puis on ne l'a plus revu. Est-il à Namur ? En tout cas, son corps d'armée est en pagaille. Grouchy lui fait écrire de Temploux, le 20 juin, 1 heure du matin: « ...Faire réunir sans retard les blessés et les élopés et les diriger sur Charlemont, ordre aux commissaires des guerres de réunir les moyens de transport, d'organiser les convois . de faire fabriquer à Namur 100 000 rations de pain, de réquisitionner autant de rations d'eau de vie... Ne perdez pas un moment, afin qu'en arrivant dans la ville, la distribution puisse être faite aux soldats. Je compte marcher sur Namur vers 1 heure de l'après-midi. Ayez soin que l'artillerie marche avec les divisions, que votre parc soit entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> division et que l'ordre s'établisse dans la marche. »

D'après cette lettre, Grouchy semble inquiet: il vient de recevoir la lettre expédiée de Philippeville par Soult; l'Empereur paraît l'attendre. Il décide donc de se mettre en route plus tôt qu'il ne l'avait prévu. Il laissera aux divisions très fatiguées de Vandamme un repos qui permettra au général de les ravitailler et de les remettre en état. Protégé du côté nord par elles et la cavalerie de Pajol, le maréchal se mettra en route vers Namur avec le 4<sup>e</sup> corps et la division Teste. Le 3<sup>e</sup> corps partira le dernier.

20 juin, 6 heures du matin. La division Teste part de Temploux, où la cavalerie de Vallin vient d'arriver, et se dirige vers Namur. Les derniers bataillons du 4<sup>e</sup> corps quitteront le Bocquet vers 10 heures.

Des officiers bien montés filent vers le château de Falize, le bois d'Oriez, Flawine à la recherche du 3<sup>e</sup> corps, dont Grouchy n'a pas de nouvelle. Le lieutenant Lagouest est envoyé du côté de Namur.

10 heures, alerte à l'ouest: cavalerie prussienne à Mazy. Lagouest rend compte que la route de Namur est interceptée; coups de canons vers Rhisnes; Vandamme introuvable. Que se passe-t-il?

Pirch Ier est timidement sorti de sa torpeur; à 5 heures du matin, Sohr et ses hussards soutenus par un peu d'infanterie (en tout 2 500 hommes) marchent sur Gembloux, la brigade Krafft doit les suivre. Vers 8 heures, Sohr apprend que des cavaliers prussiens sont déjà passés en direction de Namur. Ce sont des escadrons de Hobe, avant-garde du 3<sup>e</sup> corps, dont le chef et... Clausewitz ont fini par comprendre que leur retraite sur Louvain était absurde. A 5 heures ce matin, le général Hobe, quittant Rode-Sainte-Agathe, s'est porté sur Wavre, Gembloux, Boyesse. Vers 10 heures, ses éclaireurs lui signalent des bivouacs français (du 3<sup>e</sup> corps) établis en avant et autour du château de Falize. Sohr, qui a suivi la vallée de la Loncée, apprend peu après la présence de bataillons français au château du Bocquet (division Pêcheux); le combat s'engage de ce côté dès l'arrivée des fantassins de Sohr. Grouchy comprend immédiatement que le 3<sup>e</sup> corps ne résiste pas sur place, bat en retraite trop vite, de sorte que la colonne principale, aux prises avec l'ennemi au Bocquet, risque d'être coupée de Namur par les Prussiens qui attaquent Vandamme. En conséquences il ordonne à Vichery, commandant le 4<sup>e</sup> corps, de tenir à Temploux avec la division Pêcheux pour permettre à la colonne de gagner les hauteurs de Salzinne, puis il rassure les blessés, dont cette marche précipitée par la chaleur et sans soins possibles a été un calvaire.

« Soyez tranquilles, dit le maréchal aux malheureux, qui ne cachent pas leur anxiété, nous faisons serment de ne pas vous abandonner; ayez confiance que nos dispositions vous sauveront... » Grouchy, excellent manieur d'escadrons, va tenir sa parole. Prenant la tête de la cavalerie de Vallin, il se porte à vive allure vers Rhisnes, bouscule au passage les coureurs du 7<sup>e</sup> uhlans infiltrés entre Vandamme et lui et qui ont tenté d'intercepter la route, se rabat sur les bois, tombe en pleine bataille engagée à l'est de Falize; un carré de la division Lefol (3<sup>e</sup> corps) vient d'être bousculé et rejeté dans les bois par des dragons et le 8<sup>e</sup> uhlans. Avec Vandamme, accouru au bruit du canon, la situation se rétablit grâce à la division Berthezène rassemblée à la ferme de Morivaux et aux escadrons de Grouchy.

Vers 4 heures du soir, le convoi et le 4<sup>e</sup> corps entrent dans Namur, où officiers et soldats sont bien accueillis et ravitaillés. Peu à peu, voitures, artillerie, bataillons s'écoulent vers la France, tandis que sur les hauteurs de Salzinne, les cinq bataillons du général Teste reçoivent l'ordre de tenir coûte que coûte jusqu'à 6 heures. A ce moment, le corps de Grouchy aura eu le temps de franchir les ponts et l'arrière-garde se retirera comme elle pourra. Teste, ex-garde national du Gard, chef de brigade après Marengo, général de brigade à l'armée d'Italie, grièvement blessé à la Moskova, divisionnaire de Vandamme en 1813, est un rude soldat et un chef.

Depuis 4 h. 30, trois bataillons des 8<sup>e</sup> léger, 65<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup> de ligne tiennent en échec les Prussiens de Krafft (2<sup>e</sup> corps), puis défendent le terrain pied à pied, pendant que les deux autres bataillons, les sapeurs du capitaine de Guèze barricadent avec des charrettes les brèches du bastion de la Sambre. Cinq compagnies du 75<sup>e</sup> défendent cette entrée; les deux compagnies du régiment défendent la porte de fer; deux canons chargés jusqu'à la gueule et dissimulés sous des feuillages attendent leurs victimes; une compagnie de voltigeurs est en observation sur les hauteurs de la citadelle; le reste est réparti sur les remparts, barricade les ponts, perce des créneaux, transporte devant la porte de Dinant du bois et du goudron. Vers 5 heures, les Prussiens attaquent la porte de Bruxelles, mais ils sont arrêtés par un feu très vif. Au cours du combat mené par les brigades Krafft et Braüse, les colonels von Zastrow et Bismarck sont tués; 44 officiers et 1300 hommes, mis hors de combat. Puis, mission terminée, les Français se retirent; l'adjudant sous-officier Baptiste du 75<sup>e</sup> de ligne ferme la grille de la porte de Bruxelles et emporte les clés qui figurent aujourd'hui au Musée lorrain de Nancy. Les fantassins de Teste franchissent les ponts barricadés en marchant sur les parapets; vers 8 heures du soir l'extrême pointe du 75<sup>e</sup>,

commandée par le lieutenant belge Borremans, allume le bûcher de la porte de France et disparaît vers Profondeville et Dinant.

La division de Teste, qui a magnifiquement rempli son rôle d'arrière-garde, a perdu 60 hommes, dont 13 tués qui, depuis 1857, reposent sous un monument au cimetière de Namur; tandis qu'un mausolée évoque la mémoire du colonel von Zastrow et de ses soldats tués aux combats du 20 juin 1815.

Grouchy a son détachement (28 000 hommes, 100 pièces). Des prisonniers seront demain, 21 juin, à Charlemont, à Givet, au camp du Mont-d'Or. Un régiment est caserné, un autre cantonné; le reste, au bivouac. Les hommes se reposent; les blessés, enfin, sont soignés; il y a du pain, de la viande, de l'eau-de-vie, des munitions...

Seul, de toute l'armée, le corps de Grouchy est intact. Le 22 juin, avant de quitter Givet pour Rocroi, le maréchal adresse cette proclamation à ses soldats:

*Soldats,*

*Les mouvements de l'armée de l'Empereur ont rendu nécessaires les marches pénibles que vous faites. Vainqueurs à Fleurus, à Wavre, à Namur, vous avez battu l'ennemi partout où vous l'avez abordé; votre valeur lui a enlevé des trophées militaires et il ne peut se vanter de vous en avoir ravi un seul. Réunis à des forces nouvelles et au chef de l'Empire, vous allez prendre bientôt l'attitude offensive qui vous convient.*

*Défenseurs de notre chère Patrie, vous préserverez son sol sacré, et la France entière proclamera vos droits à sa reconnaissance et à l'amour public.*

*Heureux de vous guider dans ces grandes circonstances où vous avez accru votre gloire en cueillant de nouveaux lauriers, je me plais à payer à votre valeur et à vos travaux le tribut d'éloges qui leur est dû. Je réponds en votre nom à la Patrie que, fidèles à vos serments, vous périrez plutôt que de la voir humiliée et asservie !*

*Vive l'Empereur!*

Le maréchal commandant l'aile droite de l'armée, le maréchal marquis de Grouchy.

Ironie ! A cette heure même, l'Empereur signait l'acte de son abdication. Et le prince d'Eckmühl, ministre de la Guerre, écrivait à Grouchy: « Je viens d'apprendre que vous étiez à Dinant et à Namur avec votre cavalerie et les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> corps des généraux Gérard et Vandamme. C'est un événement d'une très grande importance pour notre Patrie, car après les événements malheureux des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> corps, de la Garde près de Jemmapes (Genappe), on était dans les plus vives inquiétudes; la certitude que votre corps est conservé est d'un avantage incalculable dans les circonstances actuelles... L'arrivée de vos corps a fait la plus grande impression à Paris. »

Le 23 juin, le maréchal est nommé au commandement de l'armée du Nord, seule force qui existe encore, grâce à lui. Et Davout lui écrit: « La Commission exécutive de gouvernement me charge de vous faire connaître que vous avez rendu à la France un service qui sera apprécié de tout le monde. »

...Moyennant quoi, la politique et lâcheté aidant, Victor Hugo, Thiers, etc. entendus, on enseigne encore aux petits Français que Grouchy a trahi !